

... Paul Daverio, médecin spécialisé en chirurgie plastique, chirurgie reconstructive et microchirurgie

«La transsexualité est un problème d'identité»

Daniel Lüthi

Texte et images

Considéré comme une sommité dans sa discipline, le Dr Paul Daverio représente bien souvent le dernier espoir des transsexuels. Sa spécialité: changer un homme en femme ou une femme en homme. C'est cette dernière procédure qui l'a rendu célèbre, le Dr Daverio sachant construire des pénis comme personne.

Construire et reconstruire

La maison dans laquelle P. Daverio opère ressemble plus à un hôtel quatre ou cinq étoiles qu'à un hôpital. La terrasse offre une vue sur le lac Léman et la France voisine. Il y pratique une spécialité chirurgicale qui peine à être reconnue comme une discipline médicale à part entière. Depuis qu'il exerce dans ce domaine, il

a commencé en 1986, le Dr Daverio a déjà réalisé quelque 550 opérations. Ses patients, âgés entre 17 et 63 ans (30 ans en moyenne), viennent du monde entier.

Dans la clinique du Dr Daverio, transformer une femme en homme dure environ neuf heures. Il est le seul au monde à opérer «d'un coup» comme il dit, donc sans interruption en un seul temps opératoire, secondé par deux autres chirurgiens, deux anesthésistes, deux infirmières et deux aides de salle. Il se dit à la fois «urologue, neurochirurgien, chirurgien vasculaire, plasticien et chirurgien esthétique».

Sa profession est selon lui en parfaite continuité avec la lignée familiale: «Mon père était architecte, et mon grand-père travaillait également dans la

danielluethi[at]gmx.ch



construction. Et moi aussi, dans un autre registre, je construis et je rénove.»

Il nous explique alors comment se déroule la transformation d'une femme en homme: «On enlève la poitrine, l'utérus, les ovaires et le vagin. Puis on prolonge l'urètre en le reformant au moyen des petites lèvres, et on déplace le clitoris.»

Enfin, il construit un pénis à l'aide de techniques microchirurgicales: il prélève un lambeau de peau sur l'avant-bras de la patiente, le roule de façon à former un phallus. Les vaisseaux et les nerfs sont préparés avant d'être plus tard raccordés aux vaisseaux et aux nerfs féminins. Les artères et les veines sont reliées entre elles; les nerfs sont collés, et non cousus – «une de mes inventions», explique le Dr Daverio. Puis, environ neuf mois plus tard, le patient doit subir une deuxième opération qui consiste à modeler le scrotum qui avait auparavant été formé à l'aide des grandes lèvres. On y place des testicules en silicone et une petite pompe qui actionnera la prothèse érectile.

Ce qui semble presque banal est en fait «un véritable défi technique, une réelle fascination» pour un chirurgien comme le Dr Daverio. Nous ne sommes donc pas surpris lorsqu'il déclare: «A l'âge de 12 ans, je savais déjà que je voulais devenir chirurgien.»

«La transsexualité n'est pas acquise mais innée.»

Le Dr Daverio est aujourd'hui particulièrement fier du faible risque auquel s'exposent ses patients: «Les complications sévères comme les thromboses touchent moins d'un pour cent des patients, dans ma statistique sur plus de 500 cas, un chiffre incroyablement bas, et pour des complications moins sévères comme les fistules, ce taux est de cinq pour cent.»

Mais l'aspect fonctionnel n'est pas tout, l'aspect esthétique joue un rôle tout aussi important pour le Dr Daverio: «Je veux un résultat harmonieux, beau, pas un vulgaire «concombre». Et une fois homme, la patiente doit aussi pouvoir ressentir des sensations sexuelles: «La sensibilité orgasmique est possible grâce au clitoris, dissimulé à la base du pénis.» En revanche, ces ex-femmes biologiques ne peuvent plus avoir d'enfants, «mais c'est là un simple problème d'immortalité», déclare le docteur.

Et c'est d'un ton tout à fait naturel qu'il tient ces propos plutôt radicaux, avec une certaine dose d'humour ou de sarcasme contenu. Et puisqu'on parle de «radicalisme»: que répondrait le chirurgien plasticien à quelqu'un qui l'accuserait d'empiéter sur le terrain du «Tout-Puissant»? «Eh bien, si ce dieu existait, il aurait déjà dû agir avant la naissance de ces personnes pour tourner l'interrupteur de leur cerveau dans la bonne direction.»



Paul Daverio

Français d'origine italienne, le Dr Paul Daverio est né en 1944 en Alsace. Après avoir obtenu sa maturité à Mulhouse, il arrive en Suisse en 1967, pays dont il prendra également la nationalité. Il étudie la médecine à Milan, Fribourg et Lausanne, où il obtiendra son diplôme de médecin en 1973 – et où il posera sa candidature pour un poste qui ne se libérera que deux ans plus tard: un poste de médecin-assistant au sein du service de traumatologie du CHUV. Entre-temps, il en profite pour rédiger plusieurs ouvrages sur les verreries de Tiffany et les bronzes animaliers du XIX^e siècle romantique. Entre 1975 et 1983, il se forme au CHUV dans plusieurs disciplines chirurgicales: chirurgie générale, chirurgie vasculaire, microchirurgie, neurochirurgie, chirurgie cervico-faciale et chirurgie de la main. La Suisse a d'ailleurs fait œuvre de pionnière dans ce domaine en ouvrant un département de chirurgie plastique et reconstructive gérant également le centre pour les grands brûlés. En 1983, le Dr Daverio ouvre, avec d'autres chefs de clinique, le Centre médico-chirurgical de Ruchonnet à Lausanne. Il y développe la technique de la phalloplastie microchirurgicale en 1985, technique qu'il pratique encore aujourd'hui principalement à Lausanne (Clinique de Montchoisi) et à Potsdam en Allemagne (Clinique Sanssouci) et de temps à autre à Rome et à Madrid.

Paul Daverio est veuf et père de deux enfants adultes. Il vit avec sa partenaire, une journaliste originaire de Berlin, dans un appartement en ville de Lausanne et dans une ferme dans la région de Divonne en France voisine, où ils élèvent des pur-sang arabes.

Réparer l'«erreur»

Un peu de biologie. Qu'est-ce qui différencie un homme d'une femme? «La génétique, donc les chromosomes X et Y ainsi que les hormones», explique le Dr Daverio. Et où faut-il chercher l'«erreur» ou la «méprise» biologique dont il est toujours question dans la transsexualité? Des chercheurs auraient découvert que cette «erreur» serait inscrite dans certaines cellules de l'hypothalamus, donc dans le cerveau: «La transsexualité – tout comme l'intersexualité d'ailleurs – n'est pas acquise mais innée. C'est un problème d'identité», déclare P. Daverio. «Contrairement aux autres chirurgiens, on opère des gens en bonne santé, pas des malades. Des gens qui sont emprisonnés dans un corps qui n'est pas le bon, et que je peux délivrer grâce à mon opération. A leur réveil, mes patients me disent souvent: «Aujourd'hui, je me suis vraiment senti naître.» En fait, ce sont les hormones qui se chargent d'opérer la transformation, pas nous.

Cette opération est prise en charge par l'assurance-maladie pour les patients assurés en division privée.

Médecine esthétique et médecine

Il arrive aussi parfois à ce médecin dynamique d'opérer un nez, une poitrine ou encore un menton. Il fait des liftings ou fait disparaître une ride avec du Botox: «Mais ce n'est pas de la médecine, juste de la cosmétique – un petit service «à côté», un peu comme chez le coiffeur.» Il ne pense pas que la chirurgie esthétique soit condamnable, ou même perverse, bien qu'on puisse gagner beaucoup d'argent grâce à elle: «Qu'est-ce que signifie pervers d'ailleurs?», rétorque P. Daverio, «le monde entier est pervers, l'exagération est perverse. J'ai notamment été amené, à titre humanitaire, à opérer des soldats en provenance de zones de conflit. Une fois leur opération terminée, ils sont retournés au front – pour se faire à nouveau tirer dessus. N'est-ce pas là quelque chose de pervers?»

«Je guéris des âmes. Avant l'opération, mes patients sont malheureux; après, ils sont enfin heureux.»

Notre travail n'est que la finalisation, la cerise sur le gâteau en somme.»

Car cette formidable transformation commence déjà bien avant que les chirurgiens n'entrent en scène, notamment par la réflexion personnelle et la sensibilisation de l'entourage. Les médecins de famille et les psychiatres ont un rôle essentiel à jouer, explique P. Daverio, avec un air décontracté mais éloquent, comme à son habitude, «mais la plupart des médecins ignorent malheureusement tout de cette question». Il est vrai que le phénomène de la transsexualité est plutôt rare: sur 40 000 naissances, une seule personne sera concernée.

80% des patients de P. Daverio sont des femmes qui souhaitent devenir des hommes. Cette transformation coûte 100 000 francs «tout compris», insiste-t-il, à savoir honoraires chirurgicaux, clinique, soins post-opératoires et suivi médical. Les autres 20% sont des hommes qui souhaitent devenir des femmes: «Cette transformation est deux fois moins compliquée, dure deux fois moins longtemps, et coûte donc aussi deux fois moins cher.»

Lorsque le Dr Daverio évoque sa résidence secondaire de l'autre côté de la frontière, ses yeux se mettent à briller. C'est dans une ferme de France voisine en effet que lui et sa partenaire élèvent des chevaux «pursang arabes», déclare-t-il avec une fierté non dissimulée, «mais en ce moment, on n'en a plus qu'une trentaine». Puis nous parlons de ses enfants, un fils, artiste-peintre, et une fille, nutritionniste, avant que la conversation n'arrive soudain à sa femme, décédée voilà trois ans d'une maladie peu connue et incurable: la sclérose latérale amyotrophique (SLA, ou maladie de Charcot). C'est là une toute autre dimension de la médecine: «Pour un médecin comme moi, c'est particulièrement difficile de devoir vivre de si près quelque chose d'aussi tragique.»

Ne serait-ce pas là sa véritable vocation, guérir et sauver des vies? «Les médecins ne peuvent pas tous sauver des vies», philosophe P. Daverio sur la terrasse de sa clinique. «Mais je fais également quelque chose de louable: je guéris des âmes. Avant l'opération, mes patients sont malheureux; après, ils sont enfin heureux.»

La prochaine «Rencontre avec...»

A la fin de chaque mois, le Bulletin des médecins suisses présente une personnalité qui s'engage dans la santé publique d'une manière particulière. En décembre, Daniel Lüthi présentera sa rencontre avec Marianne Indergand-Erni, sage-femme indépendante et agréée à Stans.